

SYNTHESE DU DEBAT NATIONAL POUR L'AVENIR DE L'ECOLE

COLLEGE ANATOLE BAILLY

Mercredi 26 novembre 2003 de 9h à 12h et de 17h à 20h

Le débat a été introduit par Monsieur le Principal du Collège. Il a été animé par Monsieur Montrol-Amouroux, professeur.

Etaient invités : les membres de l'administration, de l'intendance, du service d'entretien, de la vie scolaire, les professeurs, les élèves délégués de 3^{ème}, les parents et toute personne extérieure au collège intéressée par les questions débattues.

Les quatre questions choisies étaient :

- 1) Comment lutter efficacement contre les violences et les incivilités ?
- 2) Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?
- 3) Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?
- 4) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

1) Comment lutter efficacement contre les violences et les incivilités ?

Avez-vous été soumis à ces violences dans votre expérience de professeur ?

La violence concerne certains quartiers plus que d'autres. Le collège Anatole Bailly est relativement préservé toutefois une crise de nerfs d'enfant peut arriver n'importe où. Un professeur témoigne d'un coup de poing reçu dans l'estomac en plein cours. Une autre fois, une famille a pénétré l'établissement pour l'interpeller dans un couloir.

Si l'on dépasse le cadre du collège Anatole Bailly les exemples de collègues « massacrés » par des élèves ne manquent pas. Les collèges sont plus exposés que les lycées. Au lycée, les élèves donnent un sens à leurs études.

Les relations entre élèves

Un parent demande s'il y a un dossier pour suivre les élèves turbulents. Chaque enfant a un dossier scolaire qui fait état, le cas échéant, de problèmes d'agressivité. Le repérage est rapide.

Un professeur s'interroge : à la sortie du collège faut-il intervenir ou mettre un masque lorsque des élèves se montrent violents ? Il a arrêté dans son élan un élève qui donnait des coups de karaté dans une cabine téléphonique pour agacer deux filles. Il n'a pas été agressé en retour mais des collègues ont reconnu qu'ils ne seraient pas intervenus. A l'extérieur, face à la violence des jeunes, les adultes ne font rien. On ferme les yeux.

Un parent raconte : sa fille trouve un jour ses affaires de classe dans les toilettes. Son cartable a été volé. Cet acte a-t-il été puni ? Tout acte de violence de ce type ajouté aux violences verbales donne envie de réagir.

Qu'est-ce que l'incivilité ? Place de l'instruction civique

Le règlement intérieur dépend du quartier. Ainsi à la vie scolaire, on passe son temps à apprendre le respect des biens et des personnes. L'école est le dernier bastion du respect.

Au self, les élèves ne sont pas corrects envers le personnel. Ils ne disent pas bonjour, merci, balancent des yaourts alors que les membres du personnel réparent leurs bêtises, ramassent leurs papiers, nettoient des toilettes qu'ils ne salissent pas ainsi chez eux, se font insulter avec le sentiment qu'il n'y a pas de suite au niveau de la discipline.

Un coup reste un coup. Considérer les agresseurs comme des victimes, c'est légaliser l'incivilité. Ensuite, seulement, on peut s'interroger sur la raison profonde de l'acte et assurer une prise en charge.

Il ne faudrait pas de l'instruction mais de l'éducation civique, apprendre les valeurs. Ainsi en éducation physique, on fait de l'éducation civique.

Rôle du professeur principal dans la lutte contre les incivilités

Il désamorce les conflits, essaie de replacer l'acte dans son contexte et prend une sanction.

Rôle éducatif des parents

Hier, on respectait et craignait ses parents. Aujourd'hui certains parents démissionnent et acceptent la violence ce qui est source de décalage : les élèves ne comprennent pas que la violence soit acceptée à l'extérieur mais pas au collège. Certains parents non plus.

Les enseignants ne sont pas là pour rappeler des règles : c'est le rôle des parents. La violence a toujours existé mais à l'extérieur de l'école. Maintenant, elle pénètre l'école qui doit redevenir un espace où les règles sont respectées.

Les sanctions

L'analyse du geste doit accompagner la sanction. Pour deux faits identiques, il ne faut pas deux poids, deux mesures. On ne peut pas légitimer son action sous prétexte que l'on a des problèmes. On peut être compréhensif mais une certaine rigidité est nécessaire.

L'école est un lieu où l'on enseigne des contenus et le fonctionnement de la société.

Il n'y a jamais de circonstance exonérante de responsabilité.

Moyens proposés

La rapidité de la sanction est très importante. Elle est efficace pour l'élève et pour l'entourage. Un professeur regrette l'accumulation de rapports avant d'aboutir à **une sanction exemplaire et rapide.**

Reste posé le problème de l'enfant asocial. **Il convient de trouver des structures pour l'accueillir.**

Il faudrait développer un suivi psychiatrique pour certains enfants. Les professeurs doivent rester dans leur rôle.

Les gros conflits demandent une rigueur des sanctions. Les petits conflits sont à régler à la base avant de devenir de grands conflits. **Pour régler les petits conflits qui envahissent la vie scolaire, des petites structures de médiation entre élèves sur le modèle de Mr Bonnafé-Schmidt seraient nécessaires.**

Des enfants ne vont pas bien au collège. Ils ne trouvent pas d'intérêt à leurs études et n'ont pas assez d'ouvertures professionnelles. Cela peut générer de la violence. **Il faudrait diversifier les parcours, remettre en cause le collège unique.**

Un parent témoigne de la transformation très positive de son fils après une orientation précoce en école agricole.

2) Faut-il redéfinir les métiers de l'école ?

Un enseignant transmet des savoirs, des savoirs faire, des savoirs être. L'évolution de la société remet-elle le métier d'enseignant en question ?

Les programmes ne sont-ils pas trop ambitieux ? En Histoire Géographie on saupoudre pour alléger le programme, ce n'est pas idéal. On réduit les horaires au profit des Itinéraires de

Découvertes. Les IDD vont-ils être maintenus ? Les cours assistés par les TICE sont difficiles à mettre en place : si les classes étaient dédoublées, cela se passerait mieux. L'école n'est pas une entreprise bien que l'on y augmente la qualité et l'intérêt des productions grâce au travail en équipe : l'interdisciplinarité va dans ce sens là. Décloisonner, c'est reconnaître que tout est mêlé dans la vie. Il faut faire acquérir plutôt que transmettre par le recours à des pédagogies actives.

Professeur ailleurs

En Irlande, il y a beaucoup moins de contrôles mais des thèmes dans toutes les disciplines. Cela n'a pas donné les résultats escomptés. C'est très difficile à gérer car les professeurs s'intéressent à leur discipline avant tout. Chaque professeur est chef d'un département ; c'est beaucoup de responsabilités. Il enseigne de surcroît deux matières, fait de l'encadrement. Cela change la relation professeur élève mais comparativement, le système français est très appréciable. Dans un pays où le professeur n'a pas le statut de fonctionnaire de l'Etat, la relation parent d'élève professeur s'apparente à la relation client entreprise.

Faut-il être bivalent pour assurer une meilleure transition entre l'école primaire et le collègue ? S'agit-il d'un choix comptable ou pédagogique ? Il y a un risque de baisse de compétences dans chacune des matières. Il y a une autonomie du travail du professeur qui semble remise en cause.

Un professeur qui a passé un concours, signé pour un certain statut, choisi une matière, ne comprend pas que l'on puisse rompre cet engagement.

Quand on essaie de travailler autrement dans l'intérêt des élèves, cela demande un gros investissement. On ne pourrait pas le faire avec une autre matière.

Les politiques attendent que les professeurs aient le courage de changer l'Education Nationale sans les moyens. Ce n'est pas à eux de changer leurs statuts. C'est le rôle de l'Etat qui veut peut-être à l'occasion de ce débat faire jouer les intérêts des parents contre les leurs.

Le professeur doit-il être « multicaltes » ?

On peut tout faire, effectivement, mais quel est l'intérêt de l'enfant ? On peut surveiller la cour, la cantine mais cela n'apporte rien au métier d'enseignant ni aux enfants.

Le statut de surveillant n'est plus alors que le partage d'expérience de ces jeunes étudiants était important pour les élèves. Aujourd'hui on recrute des assistants d'éducation de niveau bac pour une durée hebdomadaire de travail de 35h au lieu de 28h sans congés d'examen. L'aide aux études n'existe plus.

Faut-il préserver les spécificités du système français, sont-elles bénéfiques ou tout le monde peut-il s'improviser conseiller d'orientation, psychologue ou documentaliste ? On ne maintient pas les chiffres existants : petit à petit, il y aura de moins en moins de gens formés à ces spécificités qui doivent être conservées.

Les cours magistraux ne fonctionnent plus dans les classes hétérogènes. Il faudrait travailler de façon différente.

Moyens proposés

Il faudrait avoir des gens formés à la vie scolaire en nombre suffisant : c'est un métier autonome.

Le personnel de service fait aussi un travail d'encadrement : il demande une petite formation pour encadrer les élèves.

Il faudrait des inspections supplémentaires à visée moins évaluative que formative (et informative !) pour aider les professeurs.

Il faudrait associer davantage les parents (dans le cadre de la conduite accompagnée, par exemple, les parents jouent un rôle très important).

3) Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire en sorte que la société les reconnaisse ?

Jean Zay avait clairement défini ces valeurs. L'école est un lieu protégé où les opinions des uns peuvent être exprimées sans porter préjudice aux opinions des autres.

Liberté, égalité, fraternité sont les valeurs de la République. Pour permettre la liberté de conscience, de croyance, d'opinion, il faut que l'école soit un espace de neutralité laïque. La laïcité est une valeur fondamentale.

On parle des religions mais on n'enseigne pas la foi. La religion doit s'enseigner en tant que mode d'expression culturelle mais le prosélytisme doit être banni.

A quel moment s'arrête le respect de la neutralité ?

Pour exprimer la neutralité, on retire à l'entrée de l'école tout signe religieux extérieur, ostentatoire. Un groupe qui fait le Ramadan est-il témoin de cette neutralité ? Les congés scolaires à Noël, le poisson le vendredi... sont des signes ostentatoires qui n'ont pas à être imposés aux autres. L'expression d'une identité religieuse peut poser problème. Quand, par exemple, des adventistes ne vont pas à l'école le samedi matin, il faut mettre une limite : leur pratique est incompatible avec l'école. De même pour le jour du shabbat. La neutralité, c'est accepter de se glisser dans le calendrier officiel de notre culture, bien que chrétien.

Le voile islamique, les repas kasher... vont se multiplier car il y a une grande diversité religieuse. Le collège qui accueille des primo arrivants a des élèves zoroastriens (adoration du soleil). Le règlement intérieur suffit-il ?

L'idée d'établir une loi contre le port du voile ou tout signe ostentatoire semble s'imposer.

A Mayotte parmi les Musulmans, un membre du personnel s'est plié aux règles locales. De même que l'on s'adapte aux coutumes du pays quand on vit à l'étranger de même on s'adapte à la vie française.

La difficulté vient de la génération 68 qui a brouillé les valeurs. La liberté est devenue individuelle : on a gommé la nécessité de vivre ensemble qui doit être mise au cœur des valeurs de l'école. Un homme vit toujours en société. Il y a des choses acceptables (repas sans porc...) et d'autres inacceptables (refus de l'école certains jours, de certains enseignements...) qui marginalisent.

Comment faire de l'école un lieu laïque où la diversité soit prise en compte sans heurter l'autre ?

L'inscription dans une école vaut acceptation de ces valeurs. On pourrait mettre en exergue du règlement intérieur une phrase de Jules Ferry ou de Jean Zay qui rappelle ces valeurs.

Nous sommes dans une société cosmopolite : on accueille des personnes qui ne s'inscrivent pas dans notre Histoire. Le règlement est trop long pour être assimilé. Mieux vaut rappeler fermement les principes.

Mode et uniforme

Le respect des autres est une valeur fondamentale. La mode des piercings, des tenues gothiques ou des strings apparents peut choquer. Un comportement vestimentaire choquant ou pas est du domaine du subjectif. En Irlande, par exemple, les boucles d'oreilles pour garçons sont interdites et l'uniforme est respecté.

Est-il tolérable d'accepter des signes extérieurs qui sont des codes d'appartenance à des minorités ou groupes de pression ? On parle de retour à l'uniforme pour bannir ces phénomènes de mode ou les signes religieux. L'uniforme a deux vertus : clarifier ce que l'on vient faire à l'école et ne pas faire passer la mode en priorité.

Pour une élève, l'uniforme est une perte d'identité et de singularité, une régression. On doit se sentir bien.

Pour un parent, l'uniforme s'assimile à l'armée, aux écoles privées.

Pour un autre, l'uniforme ne va pas régler les problèmes mais les masquer.

Certaines tenues sont impudiques, d'autres scandaleuses à cause du pouvoir de l'argent et du paraître. Certains élèves sont méprisés parce qu'ils n'ont pas d'argent.

Afficher des marques peut entraîner le racket, les jalousies. Les parents devraient avoir le pouvoir d'envoyer leurs enfants à l'école en tenues décentes et sobres.

Education aux médias

L'école a un rôle éducatif en complément de l'éducation des parents. Les marques sont devenues un uniforme. L'aspect mercantile pénètre de manière insidieuse.

Il est difficile pour l'école d'éduquer aux médias des jeunes qui ne sont pas mûrs pour la réflexion. En arts plastiques, on travaille sur les marques, les logos. On aborde cela de façon critique mais c'est une goutte d'eau, une graine de réflexion.

Moyen proposé

Renforcer le vivre ensemble. La neutralité de l'école doit permettre à chacun d'exister dans sa singularité et dans le respect de la collectivité.

4) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les professeurs ont tous l'expérience d'élèves peu motivés qui travaillent peu. Comment réaffirmer le sens du travail ? Pour faire un effort, il faut accepter de peiner.

Il faut en outre se poser la question de l'orientation dès la 5^{ème} pour des enfants qui trouvent les études trop abstraites. Pourquoi en faire de futurs chômeurs ? Un jeune de 15 ans qui apprend un métier en alternance est très motivé. Pourquoi vouloir faire d'un jeune qui a plus de facultés manuelles un intellectuel ?

Le principe de l'école c'est le respect de l'enfant

Il ne faut pas couler tout le monde dans le même moule du collège unique. C'est une erreur.

Il y a un réel besoin d'offrir à l'enfant non pas un enseignement unique mais des enseignements diversifiés. Respecter le niveau des élèves nécessite beaucoup de moyens, des

groupes classes éclatés. On évalue les élèves sur le modèle de celui qui va continuer au lycée, les autres ne sont pas valorisés alors qu'ils ont d'autres capacités.

Redoublement et renforcement des apprentissages

Il faut accepter de faire une pause et de donner la chance de passer dans le niveau supérieur avec un niveau convenable pour réussir pourtant le redoublement généralisé est peu efficace. En revanche, un soutien venant de personnes formées, un apprentissage renforcé de la langue, une prise en charge familiale pourraient s'avérer pertinents.

Comment motiver des enfants qui n'ont pu choisir une orientation et subissent le collège unique ? Il serait intéressant d'accéder à des savoirs pratiques et d'aborder les notions par une approche transdisciplinaire. D'ailleurs, les IDD portent leurs fruits, motivent. Les IDD supposent un sacrifice : on utilise des heures que l'on pourrait consacrer à du soutien.

Risques de l'orientation précoce

Des élèves orientés précocement risquent de passer à côté de leurs compétences. Beaucoup de métiers exigent de longues études alors qu'autrefois on apprenait sur le tas, c'est regrettable. La région Centre a un déficit de 20000 bacheliers.

A moyens constants, il y a des choses possibles pour réorganiser le collège. Il faudrait prioritairement proposer des pédagogies différenciées aux élèves dès l'entrée en 6^{ème} en fonction de leur profil d'apprentissage.

Enseigner autrement

Le collège doit s'ouvrir sur l'extérieur. Le stage en entreprise en 3^{ème} est très profitable. L'enseignement est parfois décalé par rapport aux nouvelles technologies, la pédagogie est un peu dépassée.

En histoire géographie, grâce à l'outil informatique, un professeur propose à chaque élève de réaliser un atelier à son rythme. On a une classe éclatée où l'élève a une responsabilité plus grande. Il y a une dimension humaine qui débloque quelque chose face à la matière. Cette dimension ne peut exister que si la classe est menée autrement.

En Sciences et Vie de la Terre les enfants sont très motivés par les sorties nature : c'est concret.

Faut-il abandonner les cours magistraux ou faire un habile mélange ?

Des études sont menées sur le dédoublement de classes : il n'y a pas de preuve formelle que le dédoublement favorise l'apprentissage.

Une élève demande des groupes de travail mais aussi des groupes de parole pour débattre. L'heure de vie de classe ne permet pas à tous de s'exprimer.

Quel type d'évaluation ?

Il est important de se constituer un bagage pour s'épanouir dans la vie. Travailler pour une bonne note, c'est restrictif. Il y a une tyrannie de la note pour certains élèves. Il faut valoriser l'élève qui progresse même s'il a des notes médiocres.

Moyens proposés

Il faudrait une pédagogie de l'encouragement pour valoriser l'enfant qui a bien progressé.

Il faudrait également une réorganisation en profondeur : classes éclatées, petits groupes constitués sur la durée, séquences horaires découpées en cycles plus longs (3, 4, 5 heures)

permettant un réel travail interdisciplinaire. **Cela offrirait peut-être aux élèves la possibilité de (re)trouver du sens et de la cohérence dans un enseignement dont ils ne sont souvent que les spectateurs et trop peu les acteurs.**

Trois propositions :

- 1) Former les personnels des établissements à la psychologie et aux relations humaines.
- 2) Créer des structures adaptées aux enfants qui présentent de graves troubles du comportement.
- 3) Offrir des pédagogies différenciées dès l'entrée en 6^{ème}.

